

SOLILOQUE SUR UN ROCHER

Un projet de Nora Ounnas Leroy

Note d'intention

SYNOPSIS

Lena nage joyeusement dans une rivière quand elle découvre le cadavre d'une femme en bikini. Elle se réfugie sur un rocher, incapable de remettre un pied dans l'eau par peur de la contamination, mais bien d'autres peurs se révéleront...

Soliloque sur un rocher est une fable contemporaine, entre étude de cas avec mise en situation et thriller fantastique. C'est aussi une comédie, composée de clichés au 2d degré et d'humour noir bien « trempé », qui considère avec ironie le rapport de l'être humain, protagoniste comme spectateur, à la nature.

Le scénario pose le postulat que de petites peurs engendrent de plus grosses, et au-delà, l'objet de la peur. C'est ni plus ni moins la théorie de la relativité où chaque objet ou être est influencé par la nature même du regard qui le pénètre.

C'est uniquement le regard que Lena porte sur les êtres et les choses qui la conduit au cœur de l'épouvante. Si elle avait agi en toute objectivité, rien de tout ce qui est arrivé n'aurait existé.

TRAITEMENT

C'est un petit scénario tout simple de comédie légère, construite sur le processus scénaristique du thriller : situation idyllique qui vire en un plan, perte de repères, éléments typiques tels que lieu isolé, cadavre, inconnu mystérieux d'apparence anodine, jeu de faux semblant, bruits étranges, événement inopiné à interprétation multiple, suspens, renversement inattendu.

A l'instar des personnages féminins, l'image fera corps avec la rivière : plans essentiellement serrés, rapprochés, vue à fleur d'eau, images subaquatiques. La tonalité principale du film est le vert. Le montage, de plus en plus nerveux, suivra le crescendo de la panique de Lena.

A l'inverse, les plans du promeneur et de la faune seront plus stables et plus larges, afin de marquer la différence entre le calme de l'ambiance environnante et l'enfer mental et émotionnel de l'héroïne.

Les effets sonores seront traités de manière très organique et auront autant d'importance dans la narration que l'image.

La musique sera très proche des bruits naturels et pourra se fondre parfois avec les effets sonores et les voix.

La voix de Lena sera tour à tour pensée et parlée. On filmara les deux versions pour bénéficier de plus de liberté et de souplesse au montage.

J'ai pu tourner un teaser avec les deux premières séquences. Vous pouvez ainsi vous faire une idée en visualisant ce lien <https://www.youtube.com/watch?v=KSMAmDZ0dHn8>

Aussi je souhaite un jeu plus subtile et plus sensible que celui proposé par la comédienne Lise Dehlia Chemssedoha.

J'ai eu besoin de tester un jour de tournage pour comprendre que je ne pouvais pas le faire et le produire toute seule.

PERSONNAGES

L'intrigue est animée par 4 personnages agissant chacun comme un mécanisme à part entière et dont le moindre mouvement influence celui des autres, ainsi que le regard et l'interprétation du spectateur.

Le personnage principal est celui de **Lena**.

Citadine en vacances, stéréotype de la working girl en pleine décompression appliquant les préceptes de ses cours de yoga, de sophrologie et autre stage de développement personnel. La nature n'est absolument pas son élément, mais elle s'efforce de se convaincre du contraire et réussit à confondre lâcher prise et hypercontrôle. La confrontation avec l'inconnu révélera ses peurs les plus ancrées, mais ce sont, en premier lieu, celles issues de son adhésion structurelle à la société de consommation (médias, séries, éducation, recommandations diverses) qui la pousseront dans un engrenage abyssal.

Le deuxième personnage est une **jeune femme en bikini** deux pièces trouvée noyée. Elle porte une trace de coup et de sang à la tempe. On ne sait pas depuis combien de temps elle est morte ni si elle l'est vraiment, mais son corps est en légère cyanose. Il se meut au gré des courants de la rivière et l'on observe un rapport quasi sensuel entre sa peau, ses cheveux et l'eau, les éléments. Il provoque chez Lena tour à tour dégoût et attirance.

Le troisième personnage est un **promeneur** qui arriverait à point nommé pour aider Lena, si celle-ci n'avait pas le cerveau embrumé par des angoisses infondées. Élément narratif très important, le moindre de ses gestes, regards ou bruits émis transforme le genre même de l'histoire au fur et à mesure de ses interventions. Il est le reflet de l'inconscient du spectateur qui interprétera ses faits et gestes en fonction de ses projections intérieures. Il apparaîtra alternativement tel un sauveur, un tueur ou bien un simple passant n'ayant aucune implication dans la vie de ces deux femmes.

Le quatrième personnage est aussi le plus important : **la rivière** sauvage et dénuée d'affects, mais dont la couleur et l'état varient en fonction des aléas de l'intrigue. Elle est l'élément principal du film, cause et victime des événements et miroir des projections et émotions, jusqu'à ce qu'elle interagisse directement en réponse à la vibration électrique de l'héroïne... A moins que ce ne soit à celle de l'équipe de tournage venue perturber la quiétude d'un petit coin de paradis.

La fuite de l'équipe technique est une deuxième version du scénario original.

Dans la version 1, Lena se recroqueville sur son rocher, la tête dans les bras et les yeux exorbités, et on passe, après un noir, au plan de pleine lune sur la forêt avec le craquement de branche qui rappelle celui du promeneur. Est-ce un animal ? Est-ce le promeneur qui revient ? L'acteur qui joue le promeneur s'est-il enfuit avec l'équipe ?

MON RAPPORT AU CINÉMA ACTUEL

Je trouve l'univers audiovisuel actuel assez austère, la comédie et la fantaisie trouvant une place fluette auprès des drames, policiers, thrillers avec lesquels « on » habitue les (télé)spectateurs à une violence toujours plus exacerbée, à une intimité (physique ou morale) de plus en plus inexistante. Pourtant, aujourd'hui plus que jamais, je trouve primordial d'intégrer l'humour, la légèreté, le décalage dans la vision que l'être humain a de lui-même et de la société.

A cet égard, je me sens proche du cinéma belge ou de celui de Gustave Kervern et Benoît Delepine, dont je connais le monteur, Stéphane Elmadjian, depuis 20 ans. Ou encore de l'humour caustique et décalé de Jean-Christophe Meurisse, amourette de jeunesse perdue de vue.

Mes influences sont nombreuses mais ciblées : mes maîtres de cinéma sont Fellini, Godard, Truffaut, Pasolini, Lynch, Inarritù, Anderson, Östlund (etc) chez qui la part d'esthétisme, d'humanisme et de mise en abîme est très importante.

Mais je suis aussi fan de comédies à l'italienne, comme de nos grands classiques Ourry, Robert ou Veber.

Bien que mon œil ait été éduqué par pas mal de « morts », je suis une auteure d'aujourd'hui qui apprécie quelques unes des séries qui pullulent sur nos écrans et s'applique à en décrypter les mécanismes dramaturgiques depuis de nombreuses années.

Je souhaite, tout en touchant au profond, et en toute humilité, apporter une bouffée de fraîcheur non dénuée d'introspection à mes contemporains.

BIO

Ex journaliste ayant d'abord travaillé dans le montage (série, long-métrage, documentaire), j'ai quitté Paris et laissé de côté mes velléités cinématographiques pour élever mes 2 enfants dans le sud de la France. Aujourd'hui, ils sont presque autonomes et je peux enfin revenir à mon premier amour : l'écriture et la réalisation de films. Entre temps, j'ai fait beaucoup de choses, de la permaculture à la naturopathie, en passant par la composition musicale ou la photographie, l'écriture de blog ou de manifeste. J'ai aussi expérimenté le cadrage, la prise de son, la décoration, et aujourd'hui, l'organisation de tournage en tant qu'assistante mise en scène.

Nora Ounnas Leroy
06 61 86 54 95
nounelroy@gmail.com